

8408

4 mars 1865



Monsieur

J'ai reçu le volume que vous aviez bien voulu me promettre, et je vous en remercie. Vous ne pouvez douter de la complète sympathie avec laquelle j'ai relu un travail qui est si bien suivant la tradition française, soit par la pleine raison et la liberté du fond, soit par la netteté et la vivacité de la forme. Si Néron avait pu vous lire, il n'aurait pas risqué de certains chocs, comme cette interprétation de l'histoire de Lazare que lui-même a condamnée, puisqu'il ne l'a pas reproduite dans son édition populaire. Mais sans prétendre qu'il faille un autre intelligence pour comprendre l'histoire de Jésus, il pourrait soutenir qu'il faut quelquefois un autre effort de l'intelligence, attendu qu'on n'a pas seulement à regarder et à juger, mais à deviner. Ce qui est vrai, c'est qu'il faut toujours savoir dire non quand c'est non, et c'est ce que vous faites à merveille.

Je ne trouverais, je vois, d'objections à vous faire que sur les dehors de votre livre. Ainsi, page 65 vous dites : Il est certain qu'il a existé

8048
des Evangiles écrits dans le dialecte qui se
parlait en Galilee. Je ne croi pas que cela
soit si certain. Mais toute votre discussion sur
fond meurt est irrésistible. Elle établit
presumptivement qu'il ne faut pas croire, elle
ne suffit peut-être pas à expliquer pourquoi
on a cru.

Votre dernière page me donne un bien grand
desir de lire le livre qu'elle annonce.

Je vous remercie encore une fois, maintenant,
et pour ce présent, et pour celui que vous
me faites de votre journal, d'un esprit
si franc aussi et si résolu.

Henri Bauer